

les plus assidus à ces réunions, et il arrive parfois que les discussions y sont assez vives, car nous abordons des sujets de tout genre, politique, religion, mœurs, allures, etc, et mon franc-parler en étonne plusieurs quelquefois et provoque souvent des récriminations.

— Vous avez suffisamment visité Chicago maintenant, me dit l'un d'eux, un soir, eh ! bien que pensez-vous de notre ville ?

— Oui ! j'ai visité Chicago dans ses principales parties ; j'ai admiré ses parcs et le bon goût qui a présidé à leur décoration ; j'ai contemplé la richesse de ses édifices, où des marbres s'élèvent jusqu'à 13 et 14 étages ; je n'ai pu retenir mon étonnement devant cette ruche de travailleurs sans nombre, employés chaque jour à parfaire l'ensemble de cette vaste cité qu'on dirait sans limites, ici, déblayant une nouvelle avenue, là asseyant les rails d'un nouveau tramway, et partout poursuivant ce progrès qui range aujourd'hui cette cité, née d'hier pour ainsi dire, au premier rang parmi les plus renommées du monde. J'ai rencontré des équipages à chevaux enharnachés d'or ; j'ai vu des palais d'une somptuosité fabuleuse, où le marbre avait été mis de côté dans les lambris, pour faire place à l'onyx mexicain,—cette pierre précieuse si dure,—faisant miroiter jusque dans le plafond des panneaux à surface polie enchassés dans des cadres de métal doré. Chicago est une ville superlativement américaine, et c'est tout dire.

— Mais qu'entendez-vous par ville *américaine*, étrangers *américanisés*, expressions que nous vous avons entendu plusieurs fois employer ?

— Je vais vous répondre ; mais qu'il soit bien entendu que je ne veux ici blesser aucun d'entre vous. Je vais vous faire part des impressions qu'a fait naître en moi la vue de tout ce que j'ai observé aux Etats-Unis, non seulement ici dans l'Illinois, mais dans la Nouvelle-Angleterre et une partie des Etats du Sud. Si parfois je mets le doigt sur des plaies sensibles, vous ne devrez pas vous en offenser, mais examiner attentivement